

Un essai de dépassement des communautés partisanes : la collection « Méditerranée » au Seuil pendant la guerre d'Algérie (1945-1962)

Jean-Yves Mollier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6657>

DOI : 10.4000/cdlm.6657

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 49-58

ISBN : 9782914561594

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jean-Yves Mollier, « Un essai de dépassement des communautés partisanes : la collection
« Méditerranée » au Seuil pendant la guerre d'Algérie (1945-1962) », *Cahiers de la Méditerranée* [En
ligne], 85 | 2012, mis en ligne le 14 juin 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6657>

Un essai de dépassement des communautés partisans : la collection « Méditerranée » au Seuil pendant la guerre d'Algérie (1945-1962)

Jean-Yves MOLLIER

Dirigée par Emmanuel Roblès et publiée aux Éditions du Seuil à partir de 1952, la collection « Méditerranée » apparaît rétrospectivement comme l'une des plus ouvertes à la diversité des cultures, voire au lecteur un peu pressé, comme une pièce essentielle au projet de décolonisation culturelle qui aurait marqué l'édition française au lendemain de la deuxième guerre mondiale. On sait pourtant aujourd'hui que, passée l'euphorie de la Libération, les idéaux avancés par le Conseil national de la Résistance furent progressivement oubliés et que l'habitus de soumission aux régimes politiques en place qui avait accompagné la structuration du champ éditorial dans l'espace national depuis deux siècles n'avait nullement disparu en août 1944¹. Malgré l'ambition de Vercors, cofondateur des Éditions de Minuit², de Max-Pol Fouchet, de la revue *Fontaine* et des collections qui accompagnèrent son développement au plus fort de la guerre³, de Pierre Seghers, de Louis Aragon et de sa « Bibliothèque française », Edmond Charlot dut renoncer à devenir le Gaston Gallimard de l'après-guerre et ni Robert Laffont ni René Julliard, les deux survivants avec le Seuil et Minuit du mouvement de régénération de l'édition, n'étaient décidés à réformer le système en profondeur. La guerre d'Indochine ne fut donc pas l'occasion rêvée pour inonder la France de publications engagées vantant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et les massacres de Sétif et du Nord-Constantinois en mai 1945 ne provoquèrent pas davantage d'émotion au cœur du quartier Latin⁴.

1. Jean-Yves Mollier, « L'édition française dans la tourmente de la seconde guerre mondiale », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 112, octobre-décembre 2011, p. 127-138.
2. Anne Simonin, *Les éditions de Minuit, 1942-1955 : le devoir d'insoumission*, Paris, IMEC, [1984] 2008.
3. François Vignale, *La revue Fontaine : poésie, résistance, engagement. Alger 1938 - Paris 1947*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.
4. Nicolas Hubert, *De l'encre sur la plaie. Éditeurs et édition en France pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962*, thèse de doctorat en histoire sous la direction de Jean-Yves Mollier, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (désormais UVSQ), 2007, et Benjamin Stora, *Le livre, mémoire de l'histoire. Réflexions sur le livre et la guerre d'Algérie*, Paris, Le Préau des collines, 2005.

Même l'évolution du catalogue et des publications des Éditions du Seuil ne doit pas provoquer d'effet d'optique. Quand parut *L'Algérie hors la loi* de Colette et Francis Jeanson, en 1955, ce ne fut pas dans une collection emblématique car Paul Flamand, l'un des deux directeurs, et Jean-Marie Domenach, le directeur d'*Esprit*, étaient contre cette écriture épousant le point de vue des Algériens⁵. Il fallut toute l'obstination de Jérôme Lindon, successeur de Vercors à la tête des Éditions de Minuit, et de François Maspero, le plus engagé politiquement des éditeurs français de la période puisqu'il passa du PCF à la Ligue communiste révolutionnaire tout en demeurant un soutien inconditionnel à la révolution castriste⁶, pour offrir aux insoumis, aux révolutionnaires et aux déviants de toute nature, un espace d'où dénoncer les mensonges officiels et commencer à ébranler les certitudes coloniales. Toutefois, si l'on sort du cadre de la littérature engagée et du livre politique proprement dit, le travail entamé par Edmond Charlot, à Alger puis à Paris, entre 1936 et 1949⁷, dont héritera en partie Emmanuel Roblès, apparaît comme décisif pour faire entendre d'autres voix que celles qui étaient écoutées en France et faire apprécier d'autres écritures, si ce n'est faire goûter les saveurs des mers du sud et, avant tout, celles de la Méditerranée. Entré aux Éditions du Seuil en 1951 avec *La mort en face*, suivie en 1952 de *Monserat* puis de *La vérité est morte*, l'écrivain apportait avec lui l'expérience de la librairie Les Vraies Richesses et de la collection «Méditerranéennes», toutes deux nées à Alger en 1936. Un an plus tard, *L'envers et l'endroit* d'Albert Camus conférait ses lettres de noblesse à cette bibliothèque choisie, à laquelle la revue *Rivages*, sous-titrée «revue de culture méditerranéenne»⁸, devait venir s'ajouter en 1938.

On le voit, la naissance de la collection «Méditerranée» aux Éditions du Seuil a bien peu de rapports avec le milieu où elle est née et c'est la conjoncture des années d'après-guerre qui explique en grande partie l'avènement, au 27 de la rue Jacob, d'une bibliothèque prestigieuse qui aurait vu le jour rue de Verneuil ou rue Grégoire de Tours, les deux sièges successifs des éditions Edmond Charlot à Paris, si le propriétaire de cette entreprise n'avait dû interrompre sa production en 1948 et regagner l'Algérie deux ans plus tard. Trois prix littéraires, dont le Renaudot pour *Le Mas Théotime* d'Henri Bosco, n'avaient pas suffi à assainir sa trésorerie ni à lui procurer les fonds qui lui auraient permis de traverser la zone orageuse dans laquelle le succès l'avait entraîné. Ainsi libéré et disponible, comme Albert Camus l'avait été au profit de la Librairie Gallimard quand Edmond Charlot lui avait conseillé ce choix plus rémunérateur pour la publication de *L'étranger*, Emmanuel Roblès, qui avait débuté avec *La Vallée du Paradis* chez Charlot à Alger en 1941, allait rejoindre Le Seuil à un moment où l'énorme retentissement du *Petit Monde de Don Camillo* vient d'apporter à Paul Flamand et Jean Bardet un pactole qui autorise toutes les expérimentations et toutes les

5. Hervé Serry, *Les Éditions du Seuil. 70 ans d'histoire*, Paris, Le Seuil / IMEC éditeur, 2008, p. 44.

6. Julien Hage, Feltrinelli, Maspero, Wagenbach : une nouvelle génération d'éditeurs politiques d'extrême gauche en Europe occidentale, 1955-1982. *Histoire comparée, histoire croisée*, thèse de doctorat en histoire sous la direction de Jean-Yves Mollier, UVSQ, 2010 (publication prévue prochainement).

7. Michel Puche, *Edmond Charlot éditeur*, Pézenas, Domens éditions, 1995.

8. *Ibid.*, p. 21.

audaces éditoriales⁹. Aussi convient-il de resituer exactement l'origine de la collection « Méditerranée » si l'on veut cerner les grandeurs et les limites de cet essai de construction d'un espace littéraire véritablement ouvert à tous les vents soufflant sur la Méditerranée, l'exploration de la totalité des régions qui la composent se révélant indispensable à toute tentative d'en proposer un bilan.

Aux origines de la collection « Méditerranée » des Éditions du Seuil : la collection « Méditerranéennes » d'Edmond Charlot

Né à Alger en 1915, mort à Béziers en 2004, Edmond Charlot a joué un rôle essentiel dans la volonté de traiter la Méditerranée comme un lieu de cultures et d'échanges permanents entre les hommes. Il n'était pas le premier à vouloir prendre au sérieux cet espace qui fut le berceau de tant de civilisations africaines, asiatiques ou occidentales et, à la même époque, l'historien Fernand Braudel repensait le cadre de sa thèse qui deviendra, en 1947, *La Méditerranée et le monde méditerranéen au temps de Philippe II*¹⁰. En Algérie même, un certain nombre de publications étaient imprégnées de cet esprit qui soufflait, en métropole, sur la revue des *Annales* et qui tentait de proposer aux lecteurs d'autres manières d'appréhender le monde et son histoire. Sans être nécessairement au courant de ces mutations culturelles, Edmond Charlot qui avoua toujours sa dette envers son professeur de philosophie, Jean Grenier, et son camarade de lycée, Albert Camus, était imprégné d'un esprit d'ouverture aux autres quand il se lança dans le métier de libraire et d'éditeur, en 1936, et qu'il inaugura « Les Vraies Richesses », une boutique à lire et à admirer les tableaux exposés à laquelle il ajouta immédiatement une collection de livres soigneusement sélectionnés, « Méditerranéennes », dont le pluriel, en ces jours de 1936, exprime une vision fraternelle et chaleureuse de ce que l'on nommera plus tard la diversité culturelle. Pour ces amateurs de football et de bains de mer, de femmes et de vin, de poésie et de théâtre en liberté que sont Albert Camus, Edmond Charlot, Max-Pol Fouchet et Jean Grenier, l'entrée en édition ne pouvait en effet se concevoir qu'au travers du respect des identités singulières de tous ceux qui les entouraient.

Les Îles publiées par Jean Grenier chez Gallimard en 1933, *Il y a encore des paradis. Images d'Alger* par Henry de Montherlant aux Éditions Soubiron à Alger en 1935, et *Jeunesse de la Méditerranée* de Gabriel Audisio, paru lui aussi en 1935 chez Gallimard à Paris, font partie des titres constamment évoqués par les biographes ou les mémorialistes quand il s'agit de reconstituer les lectures qui influencèrent ce petit groupe d'intellectuels algérois¹¹. D'autres pistes méritent

9. Jean-Yves Mollier, *Édition, presse et pouvoir en France au XX^e siècle*, Paris, Fayard, 2008, p. 161-165. Le chiffre d'affaires des Éditions du Seuil double en 1951, ainsi que l'année suivante, et il augmente encore de façon très sensible en 1953, grâce aux retombées financières de ce roman-culte de Giovanni Guareschi bientôt adapté au cinéma.

10. Publiée en 1949 à Paris chez Armand Colin sans aucun succès de presse, cette thèse a depuis fait le tour du monde.

11. Michel Puche, *Edmond Charlot éditeur, op. cit.*, p. 15-17, et « Les souvenirs d'Edmond Charlot. Les Vraies Richesses », *Impressions du Sud*, n° 15-16, été-automne 1987, p. 4-12 ; « L'éditeur de la

cependant d'être évoquées, telle la revue *Aguedal* fondée en 1936 à Rabat par la Société des Amis des Lettres et des Arts au Maroc et dirigée par Henri Bosco avec la collaboration de Jean Grenier et de Max-Pol Fouchet ou *Mithra*, auquel ce dernier débuta avant de partir fonder *Fontaine*. Loin de l'algérianisme de Robert Randau et de tous ceux qui voulaient nier la présence arabe, ottomane et islamique par un retour à la Grande Berbérie ou à l'Église d'Augustin, évêque d'Hippone¹², ces écrivains allaient communier avec le *Frente Popular* espagnol, célébrer la *Révolte dans Les Asturies*, comme Albert Camus dont la pièce, interdite par le maire d'Alger, est publiée par Edmond Charlot, et magnifier le *Romancero gitan* de Federico Garcia Lorca qui renforce leur désir de rechercher des racines méditerranéennes multiples aux cultures des hommes qui vivent en Algérie. *Santa Cruz et autres paysages africains* de Jean Grenier, publié par Edmond Charlot en juin 1937, étend le regard à l'ensemble de l'Afrique du Nord et débordé sur les îles Canaries, Tenerife et sa capitale. Gabriel Audisio, qui récidive en 1936 avec *Sel de la mer*, va encore plus loin en invitant à retrouver, sous la prétendue latinité mise en exergue par Louis Bertrand¹³, «le Juif, le Maure, et parfois le Noir»¹⁴ que les colonialistes tentent d'étouffer en niant leur présence souterraine.

Quand il inaugure la Maison de la Culture d'Alger, en février 1937, Albert Camus développe cette idée en célébrant le mode de vie identique des Espagnols, Italiens et Arabes qui composent la population algéroise¹⁵. Sans doute très idéalisée, cette vision qui renseigne sur l'humanisme propre à Camus plus que sur la réalité coloniale exprime cependant une volonté commune au petit groupe qui gravite autour de la librairie Les Vraies Richesses. Leur porte-voix, la revue *Rivages* qui démarre en 1938, comprend dans son comité de rédaction Gabriel Audisio, Albert Camus, Jacques Heurgon, René-Jean Clot, Claude de Fréminville et Jean Hytier. Son premier numéro rend hommage à Federico Garcia Lorca, Antonio Machado, Emilio Cecchi, Luis Cernuda et montre, sur sa couverture, la mer Méditerranée à laquelle chacun des rédacteurs tente de se rattacher. Par l'intermédiaire de Jacques Heurgon, brillant latiniste qui avait épousé la fille de son professeur de lettres, Paul Desjardins, c'est la tradition des «Décades» de

France libre», n° 17, 1^{er} trimestre 1988, p. 54-62, et «L'aventure parisienne», n° 18, 2^e trimestre 1988, p. 56-64, trois séries d'entretiens avec Edmond Charlot réalisés par Frédéric Jacques Temple. On lira aussi avec profit Jean Dejeux, «Alger capitale littéraire de 1940 à 1945», dans Pierre Brunel (dir.), *Paris et le phénomène des capitales littéraires*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1986, 2 vol., t. II, p. 515-523, et Max-Pol Fouchet, *Je m'en souviens. Mémoire parlée*, Paris, Mercure de France, 1968, p. 126-134.

12. François Vignale, *La revue Fontaine...*, *op. cit.*, pour une étude du champ littéraire algérois avant 1940.

13. Dans une œuvre particulièrement prolixe qui comprend 261 entrées au catalogue général de la BnF, on rappellera que si Louis Bertrand est surtout connu, en Algérie, pour être l'auteur du *Sang des races* (1921), l'hymne à la latinité; il a aussi publié *Le Livre de la Méditerranée* en 1923 et de multiples récits de voyage en Espagne, en Italie et en Grèce, sans compter ses nombreux ouvrages consacrés à saint Augustin et à l'Église primitive en Afrique du Nord.

14. Gabriel Audisio, *Sel de la mer*, Paris, Gallimard, 1936, p. 213.

15. Émile Temime, *Un rêve méditerranéen, des saint-simoniens aux intellectuels des années trente, 1832-1962*, Arles, Actes Sud, 2002, revient sur cette inauguration et son importance dans la construction d'une maison méditerranéenne commune.

Pontigny¹⁶, le contact entre peuples ennemis ou divisés, qui pénètre ainsi dans la revue *Rivages* et élargit son approche de la région méditerranéenne, de ses peuples et de leurs migrations. Angliciste, ami de Lytton Strachey, mais également bon connaisseur de la langue allemande qu'il avait pratiquée à Rome, à l'Institut germanique dirigé par Ludwig Curtius, lecteur assidu de la *NRF* et des volumes de la collection « Blanche » de Gallimard, Jacques Heurgon¹⁷ ne se contentait pas d'explorer les richesses de l'Algérie mais il entendait les intégrer dans sa vision universaliste de l'histoire humaine. Par son intermédiaire, le petit groupe réuni autour de cette revue entendait la voix des écrivains et penseurs qui chaque année se retrouvaient à Pontivy et tentaient d'apprendre à vivre ensemble malgré leurs différences.

Edmond Charlot devait rencontrer André Gide grâce au couple Anne et Jacques Heurgon chez qui il résida lors de son séjour à Alger en 1943 mais il avait considérablement élargi son expérience en ces années de guerre et profité des suggestions de son conseiller littéraire, Albert Camus, pour publier le *Romancero gitan* de Lorca, *La Vallée du Paradis* de Roblès et bientôt Gertrude Stein, Gide, *L'Armée des ombres* de Joseph Kessel, *Travail d'homme* de Roblès qui reçoit le Grand prix littéraire de l'Algérie en 1943 ou encore *Le Silence de la mer* de Vercors. L'année suivante, avant de quitter l'Algérie, il aura ajouté la revue *L'Arche* de Jean Amrouche à ses catalogues où l'on trouve aussi la collection « Fontaine » dirigée par Max-Pol Fouchet. Débarqué dans la capitale métropolitaine fin 1945, il voit trois de ses romanciers primés en ces années de l'immédiat après-guerre, *Le mas Théotime* de Bosco, prix Renaudot en 1945, *Travail d'homme* de Roblès, prix du roman populiste la même année, *La Vallée heureuse* de Jules Roy, prix Renaudot en 1946, avant que Roblès n'obtienne encore le prix Femina en 1948 avec *Les Hauteurs de la Ville*. Malgré ou à cause de ses succès et, sans doute, de son inexpérience d'un métier exercé désormais à grande échelle, Edmond Charlot n'a pu remplacer Gaston Gallimard, lui-même alors aux prises avec la concurrence acharnée que lui livre René Julliard¹⁸, et, dès 1948, il doit limiter ses publications et mettre ses éditions en sommeil avant de quitter Paris en 1950.

Si l'on veut donner une idée de cet extraordinaire carrefour d'influences que furent les librairies, les collections et les revues créées ou abritées par Edmond Charlot à Alger puis à Paris entre 1936 et 1949, année qui voit le lancement de deux collections nouvelles, « Méditerranée vivante » et « Rivages » dans lesquelles Emmanuel Roblès est très présent, traduisant à la fois Cervantès et Garcia Lorca, et où Mouloud Feraoun publie *Le Fils du pauvre*, on dira qu'elles ont permis à leur animateur de se mettre au service des autres et de leur diversité. Pour ce qui concerne Emmanuel Roblès, il y a croisé Jean Amrouche, qui publie *L'Éternel Jugurtha* en 1946 dans la revue *L'Arche*, sa sœur Marie-Louise Taous-Amrouche, tout aussi fière de sa berbérîté, Mouloud Feraoun qu'il éditera bientôt, mais aussi

16. François Chaubet, *Paul Desjardins et les Décades de Pontigny*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2000.

17. *Ibid.*

18. Jean-Yves Mollier, *Édition, presse et pouvoir...*, *op. cit.*, pour le contexte de l'immédiat après-guerre.

Jean Grenier, Albert Camus, Jules Roy, Max-Pol Fouchet avec qui il va demeurer en contact. Grâce à Jacques Heurgon et à l'esprit des Décades de Pontigny, à la *NRF* d'avant Drieu La Rochelle et aux autres revues ou livres qui ont alimenté son ordinaire en temps de guerre, il a rejeté la tentation de faire de la Méditerranée le berceau des seules cultures occidentales, ce que revendiquaient Louis Bertrand ou Mussolini qui ne voulait voir dans cette mer qu'un lac italien. De ses lectures et de ses contacts, Emmanuel Roblès a retenu l'idée que la *Mare nostrum* des Romains avait toujours été une zone de brassage, de partage des cultures et de passage des hommes mais qu'elle devait aussi beaucoup à ceux qui venaient d'ailleurs et qui avaient ajouté leur sensibilité à celles des populations qu'ils côtoyaient, ce qu'il devait s'efforcer d'illustrer quand il dirigera sa propre collection de livres aux Éditions du Seuil.

La collection «Méditerranée» des Éditions du Seuil de 1953 à 1958

Connue pour avoir édité la majorité des écrivains maghrébins de langue française, de *La Grande Maison* de Mohammed Dib en 1952 à *Nedjma* de Kateb Yacine en 1956¹⁹, en passant par *La Terre et le sang* de Mouloud Feraoun en 1953, *L'Incendie* de Mohammed Dib et *La Boîte à merveilles* d'Ahmed Sefrioui en 1954, *Jonathan* d'André Chédid en 1955, la collection «Méditerranée» a également publié José Luis de Villalonga, Marie Susini et, naturellement, les romans et les pièces de théâtre de son directeur, Emmanuel Roblès. *Les Chemins qui montent* de Mouloud Feraoun, en 1957, et *Le Métier à tisser (Algérie 3)* de Mohammed Dib, en 1958, complètent ce tableau fort honorable d'une collection qui tente de faire connaître aux lecteurs des Éditions du Seuil une prose d'expression française à laquelle peu d'entre eux sont habitués. Ahmed Khatibi sera donc un peu injuste et cruel lorsqu'il écrira – en 1968 et chez Maspero il est vrai, dans un climat intellectuel de contestation tous azimuts – que toutes les maisons d'édition parisiennes avaient tenu, sous la IV^e République, à avoir «leur Arabe de service»²⁰. Il est vrai que l'ouverture dont fit preuve Emmanuel Roblès au Seuil doit être rapprochée de celle qui permit à Albert Memmi, juif tunisien, de publier *La Statue de sel* en 1953 puis *Portrait du colonisé* en 1957 chez Buchet-Chastel, un éditeur résistant quoique peu politisé, à Driss Chraïbi de faire paraître *L'Âne* et *Le Passé simple* chez Denoël en 1954 et 1956, à Camara Laye *L'Enfant noir* chez Plon en 1952 et à Mongo Beti *Le Pauvre Christ de Bomba* chez Robert Laffont en 1954. Un mouvement identique de curiosité profitait au même moment aux auteurs africains d'expression française, Sembène Ousmane publiant *Le Docker noir*, Bernard Dadié *Un Nègre à Paris*, Aké Loba *L'Étudiant noir* et Mongo Beti de nouveau *Ville cruelle* mais, pour la plupart de ces auteurs et de ces titres, l'influence de Léopold Sédar Senghor, de son compatriote Alioune Diop, de sa revue, *Présence africaine*, et de ses éditions,

19. L'achevé d'imprimer est de 1956 même si la date de 1957 est généralement retenue pour ce roman.

20. Ahmed Khatibi, *Le roman maghrébin*, Paris, Maspero, 1968.

était l'élément déterminant²¹. Le numéro spécial (8 et 9) de *Présence africaine* daté de 1950 avait consacré une place importante aux arts et à la littérature du continent noir, et l'écrivain Alexandre Biyidi (Mongo Beti) avait ouvert une polémique très acérée contre Camara Laye, selon lui incapable d'exprimer les réalités coloniales dans ses fictions²², et par conséquent traître à ses origines.

Si l'on se souvient que dans ces années de l'immédiat après-guerre Pierre Seghers fournit un gros effort pour publier les poètes antillais et africains, que la revue *Europe* ouvre de multiples dossiers sur ces écrivains, que les Éditeurs Français Réunis font de même avec Jacques Roumain et d'autres écrivains haïtiens, on comprend mieux l'intérêt des Éditions du Seuil pour ces littératures excentrées. Léopold Sédar Senghor y était publié dès 1948, pour *Hosties noires*, l'Indien Tibor Mende, pour son essai le plus connu, *L'Inde devant l'orage*, dès 1950, puis pour *L'Amérique latine entre en scène* en 1952 et Frantz Fanon devait y publier *Peau noire, masques blancs* la même année. Paul Mus, quant à lui, avait confié *Vietnam, sociologie d'une guerre* au Seuil au même moment et, deux ans plus tard, il lançait son cri d'alarme intitulé *Le Destin de l'Union française, de l'Indochine à l'Afrique*, toujours au Seuil, sous la houlette de la revue *Esprit*, ce qui explique le climat particulier qui régnait alors rue Jacob²³. Pour autant, l'étude de la collection « Méditerranée » ne permet pas d'affirmer que l'on assiste à la transformation de cette bibliothèque en une grande collection militante tentant d'occuper le terrain en faisant découvrir au public des dizaines d'écrivains du Maghreb, du Machrek, du Liban, de Syrie ou d'Égypte ou, du moins, de faire entendre de multiples voix dénonçant les crimes du colonialisme et l'aveuglement des partisans du *statu quo*. C'est cette absence qui permettra aux Éditions de Minuit et à François Maspero d'être omniprésents sur ce terrain dès le retour au pouvoir du général de Gaulle en juin 1958 et de se vouloir les chantres des indépendances à venir.

Pourtant, la collection « Méditerranée » avait affiché, en 1953, son intention « de grouper des œuvres qui montrent, dans la diversité des décors espagnols, italiens, grecs ou nord-africains, la permanence d'une communauté humaine où l'on partage les mêmes misères, les mêmes inquiétudes et les mêmes espoirs »²⁴. C'était reprendre, presque mot pour mot, le programme proposé par Albert Camus avant la guerre mais c'était sans doute faire preuve de beaucoup de naïveté ou de cécité que d'affirmer, huit ans après la féroce répression du Nord-Constantinois²⁵, que les Algériens et les Européens partageaient encore une communauté de destin. L'éditeur Paul Flamand avait écrit, un an plus tôt, à Emmanuel Roblès, pour le recruter et lui confier la direction de cette bibliothèque :

21. Voir le numéro spécial consacré à *Présence africaine* dans *Gradhiva* n° 10, 2009.

22. Marc-Vincent Howlett et Romuald Fonkua, « La maison Présence africaine », *Gradhiva*, n° 10, 2009, p. 121-130.

23. Jean Lacouture, *Paul Flamand, éditeur. La grande aventure des Éditions du Seuil*, Paris, Les Arènes, 2010.

24. Emmanuel Roblès, « L'Afrique du Nord a la parole », 27, *rue Jacob*, printemps 1953, cité par Hervé Serry, *Les Éditions du Seuil...*, *op. cit.*, p. 44.

25. Annie Rey-Goldzeiguer, *Aux origines de la guerre d'Algérie, 1940-1945*, Paris, La Découverte, 2001.

Bien sûr, j'aimerais parler avec vous de ce qui pourrait être fait pour détecter et drainer les jeunes écrivains d'Afrique du Nord. J'y serais d'autant plus attaché que ce serait pour nous une humble manière de racheter un peu tout ce qui se fait là-bas sous le nom de la France et que nous n'aimons pas²⁶.

On le voit, il ne s'agissait nullement de couvrir tout le champ géographique que montrait le graphisme de la revue *Rivages* chez Edmond Charlot mais d'ouvrir le champ littéraire métropolitain aux trois espaces algérien, marocain et tunisien, jusque-là ignorés. Kateb Yacine avait été refusé au Seuil par Paul Flamand en 1948 mais, quatre ans plus tard, il se montrait favorable à l'entrée dans son écurie des compatriotes d'Albert Camus, ce qui n'empêcha pas son confrère Jean Bardet, un des fondateurs du Club Jean Moulin, de refuser de transformer sa maison d'édition en porte-parole des partisans de l'Algérie algérienne après 1958. On l'a dit, c'est la raison essentielle de la publication hors-collection du livre de Colette et Francis Jeanson en 1955, pourtant revendiqué ultérieurement comme un alibi et même une sorte de preuve *ex post facto* d'un engagement qui ne fut jamais de saison au Seuil, et du passage de Frantz Fanon chez Maspero au début de la V^e République.

Grandeurs et limites d'une collection ouverte sur l'espace méditerranéen

Fondamentale pour la connaissance de la diversité des littératures d'expression française, la collection « Méditerranée » a joué également un rôle déterminant pour faire comprendre aux lecteurs français que des écrivains dignes de ce nom existaient en Algérie, au Maroc et en Tunisie, qu'ils étaient arabes ou kabyles, et que la littérature française ne pouvait plus les ignorer. En les présentant au lecteur dans une collection où s'exprimaient des écrivains algériens d'origine française – Emmanuel Roblès, Jules Roy, Marie Susini – et des écrivains espagnols, italiens ou grecs, les Éditions du Seuil contribuaient à leur intégration dans un espace fictionnel élargi qui leur permettait d'accéder à la consécration littéraire. Les prix remportés par certains d'entre eux, y compris Tahar Ben Jelloun plus tard – né en 1944, il débute chez François Maspero en 1972 – et leur notoriété future doivent beaucoup à cet effort qu'on ne saurait sous-estimer. Pour autant, l'attitude d'Emmanuel Roblès, très proche de celle d'Albert Camus pendant la guerre d'Algérie, explique sans doute le relatif essoufflement d'une collection qui, après 1958, ne parvient plus à recruter d'autres écrivains issus de zones de combats pour la libération du territoire national. L'absence d'auteurs originaires d'autres régions méditerranéennes (Yougoslavie, Albanie, Chypre, Liban, Syrie, Israël, Palestine, Libye, Égypte) surprend aujourd'hui mais s'explique sans doute par la conception commune à Emmanuel Roblès et à Paul Flamand d'une Méditerranée française, ou francophone, échangeant avec d'autres écrivains, espagnols, italiens et grecs pour l'essentiel.

26. Paul Flamand à Emmanuel Roblès, dans Emmanuel Roblès, « L'Afrique du Nord... », art. cit., p. 44.

D'autres collections des Éditions du Seuil avaient d'ailleurs pour vocation, au moins partielle, de faire le point sur l'évolution de ces pays, l'Égypte de Nasser, l'Israël de Ben Gourion ou la Turquie moderne, à côté de livres consacrés plus spécifiquement à l'islam, à la colonisation ou au monde communiste, mais la tâche de la collection « Méditerranée », consacrée à la fiction, ne consistait pas vraiment à faire dialoguer les cultures de l'espace méditerranéen, la barrière séparant artificiellement l'Asie de l'Europe semblant ici une véritable ligne de partage des eaux, comme celle coupant le monde soviétique ou communiste du monde « libre ». Ce faisant, les Éditions du Seuil libéraient ou dégageaient, à leur corps défendant, un espace littéraire pour les futures éditions de l'Âge d'homme – le monde yougoslave et balkanique – ou les éditions Sindbad – le monde musulman baigné par la mer Méditerranée – voire, un peu plus tard, Actes Sud, lesquelles ont d'ailleurs et très symboliquement repris Sindbad, couvrant ainsi une vaste zone laissée quasiment en friche par les grandes maisons d'édition parisiennes. Le temps n'était pas encore advenu pour les lecteurs français cultivés ou simplement curieux de considérer que des écrivains majeurs vivaient dans la péninsule arabe, le golfe persique, le Liban, la Syrie ou les Balkans et qu'il convenait de se frotter à leurs écritures. Il est vrai que l'espace baroque du roman sud-américain attendra 1968 et la traduction par Carmen et Claude Durand de *Cent Ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez pour enthousiasmer les lecteurs français et que la Chine ou l'Inde attendront encore plus longtemps.

Par comparaison avec les collections et revues créées ou abritées par Edmond Charlot, on voit bien le continuum qui relie « Méditerranéennes » ou « Rivages » – au pluriel dans les deux cas – et leur petite sœur, « Méditerranée » – au singulier. Toutefois, dans ce dernier cas, la différence grammaticale est essentielle parce qu'il s'agit, aux yeux d'Emmanuel Roblès et de Paul Flamand, de définir un espace d'intégration et de reconnaissance, de consécration littéraire pour des écrivains originaires d'Afrique du Nord, qu'ils soient algériens, marocains ou tunisiens, israéliens, musulmans, catholiques ou athées, juifs, kabyles, arabes ou français « de souche », comme l'on disait alors en milieu pied-noir. Confrontés ou plutôt mélangés avec les écrivains espagnols, italiens et grecs qui paraissaient sous ce label, cette marque de fabrique, la génération des Mohammed Dib, Mouloud Feraoun et Kateb Yacine bénéficiera incontestablement d'une tribune d'où publier des textes majeurs de la littérature d'expression française ou francophone d'après-guerre. Pourtant l'esprit véritablement universel, pour ne pas dire internationaliste, qui caractérise Edmond Charlot en 1945, lorsqu'il confie la collection « Les 5 continents » à Philippe Soupault, ne semble pas avoir été complètement transmis à Emmanuel Roblès, trop marqué sans doute par le contexte de la guerre d'Algérie et refusant, comme Albert Camus, de choisir entre « sa mère et la Justice », c'est-à-dire entre la condamnation absolue du colonialisme mortifère et sa patrie...